



Jean-François Lemaire  
Œuvres récentes  
2018-2022



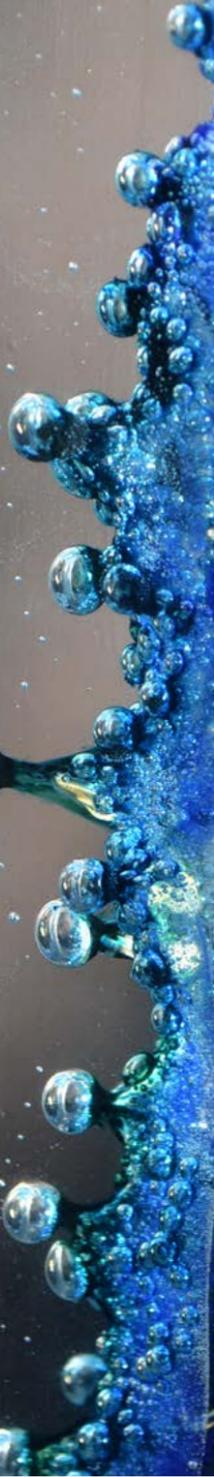
Ci-dessus, J-F. Lemaire, *Sans-titre*, 1979, bois.  
Image de couverture, J-F. Lemaire, *Empreinte de Temps*,  
2019, verre optique, détail

Jean-François Lemaire  
Œuvres récentes  
2018-2022



# Sommaire

Passeur de vérité, 4  
Une histoire de feu, 6  
*Du chaos à la Lumière*, 10  
Les mondes volatils, 16  
*Lumière et Transparence*, 18  
Les formes de l'eau, 22  
*Élévations*, 24  
Patience de la terre, 32  
*Empreintes de temps*, 34  
2022, Année internationale du verre, 40  
Chemin de vie, 42  
Expositions, 60  
Crédits et références, 62



« Puisqu'il fait advenir la vérité, le beau est génératif, il engendre, et de façon poétique. Il donne à voir. C'est ce don qui est beau. Ce n'est pas l'œuvre comme produit qui est belle, mais la vérité qui transparait à travers elle. »

Byung-Chul Han 2015

## Passeur de Vérité

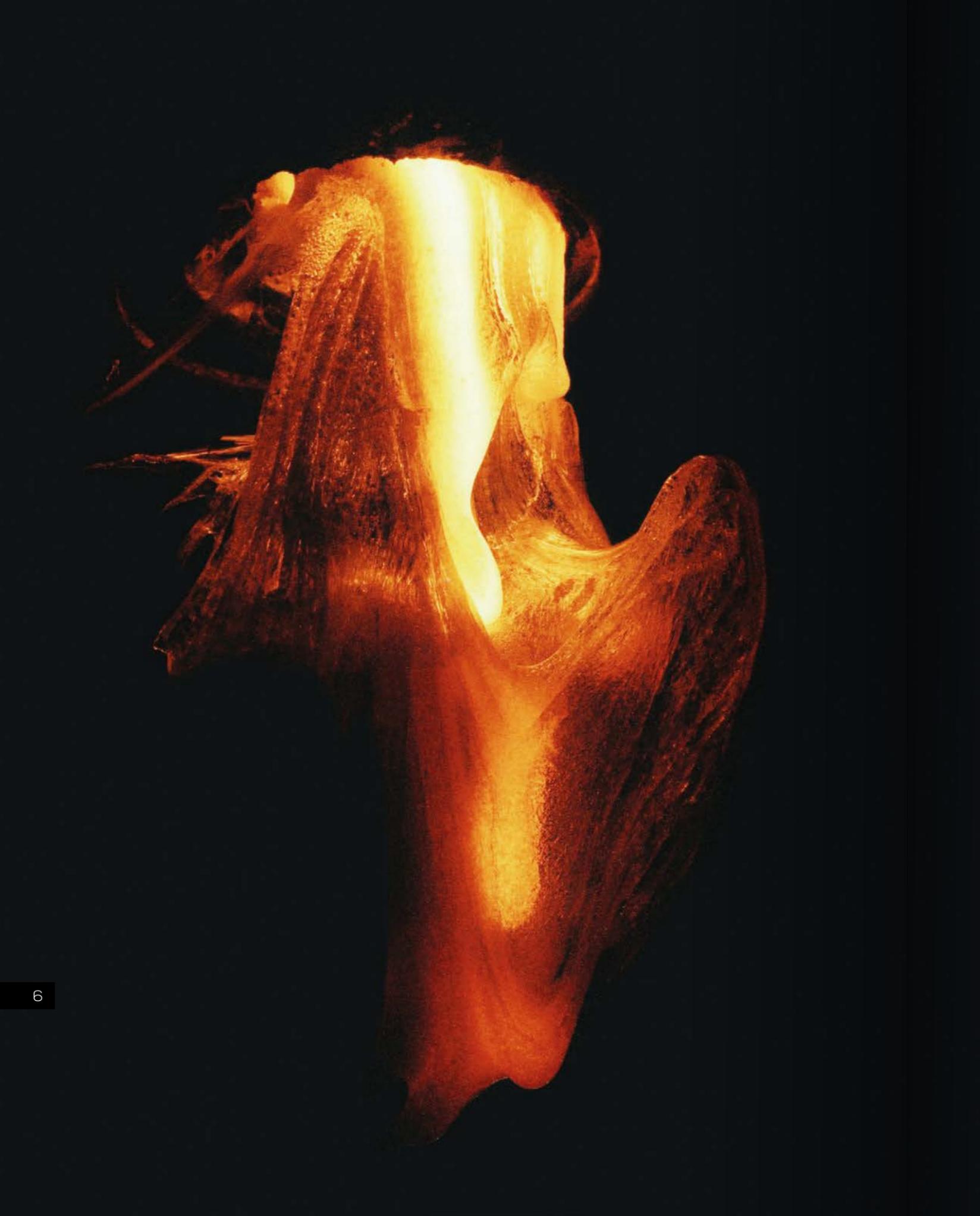
Croissances en volutes, disputes amoureuses entre l'opaque et le transparent, entre le lisse et le coupant, entre la forme extérieure et la forme intérieure, mystérieuses variations sur le thème de l'élévation, tous ces éléments se déploient avec grâce dans les œuvres de Jean-François Lemaire. Si « *Le beau est une cachette* », ainsi que l'écrit avec ferveur le philosophe Byung-Chul Han, alors nous affirmons que l'artiste élabore dans ses créations une multitude de lieux secrets, donnant à voir des éclats, parfois furtivement révélés au gré des chemins de lumière ménagés au cœur du verre.

Depuis de nombreuses années, la pâte de verre domine la production de Jean-François Lemaire, qui en a considérablement enrichi le vocabulaire et repoussé les limites au cours de décennies de recherches. Ainsi, la technique, dans ses aspects rigoureux mais aussi intuitifs, fait partie intégrante de son processus créatif. Elle est quête d'un nouvel alphabet poétique et engage l'artiste dans un corps à corps avec la matière, avec le feu et le temps, mais aussi avec la substance du rêve chamanique qui sous-tend bon nombre de ses productions. Petites et grandes œuvres de verre voient ainsi le jour, au terme, souvent, de semaines de cuisson et recuisson, qui en conditionnent l'intégrité physique et la grande pérennité. La part du feu y rehausse l'accord entre le plasticien et son incandescente création, fixant la forme intérieure de la pièce dans un mouvement arrêté, emprisonnant métaux, réfractaires et gaz pour des milliers d'années et réalisant l'apaisement des tensions, dans la lenteur méditative de la descente thermique.

Ces mises en œuvre complexes apportent à l'œuvre de Jean-François Lemaire la force d'un travail solidement campé sur la mise en relation du vrai matériel et du vrai spirituel, une pratique non duelle, où métier et recherche artistique se croisent et se répondent, chacun apportant à l'autre sa part de désir et d'accomplissement. Face à ses créations de verre et de cristal, on éprouve la force de la confrontation et celle, émollissante, de la vérité, dont le transparent et indicible passage suit le mouvement de nos yeux au cœur de l'œuvre et vers son au-delà. Cette brochure veut être l'écho de ces sentiments, convictions et volontés, face à l'engagement de toute une vie au service de la création et nous espérons vous en faire partager les lumières et les bonheurs.



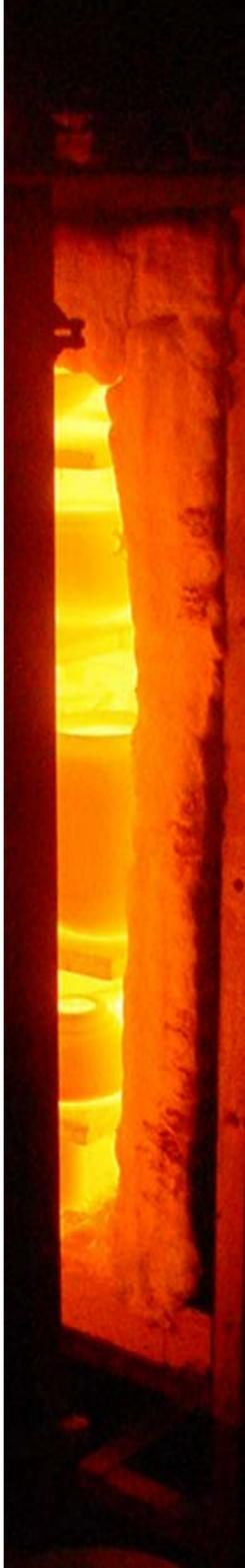
J-F. Lemaire, *Renaissance*, 2002, cristal et bronze, L. 55 cm



## Une histoire de feu

« Le feu est l'ultra-vivant. Le feu est intime et il est universel. Il vit dans le ciel. Il monte des profondeurs de la substance et s'offre comme un amour. Il redescend dans la matière et se cache, latent, contenu comme la haine et la vengeance. Parmi tous les phénomènes, il est vraiment le seul qui puisse recevoir aussi nettement les deux valorisations contraires : le bien et le mal. Il brille au Paradis. Il brûle à l'Enfer. Il est douceur et torture. Il est cuisine et apocalypse. [...] C'est un dieu tutélaire et terrible, bon et mauvais. Il peut se contredire : il est donc un des principes d'explication universelle. »

*Gaston Bachelard 1934*





Dans l'œuvre de verre, le feu est partenaire de l'artiste.

Il réalise la fusion, tout en se laissant conduire et apprivoiser. Il entre dans des chemins de contrainte, de montées et de descentes en température, il crée les lentes volutes et les envolées de bulles, il agrège des royaumes cristallins et s'accommode de filaments, laves filées par le vent, mémoires de magma.

Le petit feu des fours est d'ailleurs le même que les grands feux primordiaux, à cette différence qu'il collabore à l'œuvre, au prix de décennies d'essais et de courbes soigneusement notées et conservées. Ainsi l'artiste psychanalyse-t-il le feu, en observant et comprenant son comportement. Ainsi deviennent-ils l'un et l'autre, l'homme et l'élément igné, engagés dans la même création – car la flamme qui agit dans le secret du four brûle en même temps dans le cœur du créateur. Cette connivence seule permet de mettre au jour des œuvres d'exception.



# Du Chaos à la Lumière

Cette série, initiée en 2018, prend source dans la démarche originelle de Jean-François Lemaire, une quête initiatique et opiniâtre de l'humain et de son devenir, à la recherche de l'unité de l'être. Elle regroupe des pièces qui illustrent particulièrement la relation de l'artiste au feu et au potentiel verrier. Utilisant des éléments et poudres de verre ou de cristal broyées et mélangées à des oxydes, carbonates et réfractaires, l'artiste exprime, dans des verticalités souvent intimistes, dépouillées, presque silencieuses, une sorte de montée de l'être vers la lumière comme connaissance et comme spiritualité. Ce processus advient à partir de bases chaotiques et magmatiques, signes de nos dissociations et de nos tourments.

Ces œuvres sont autant de gestes qui témoignent de nos résiliences et de nos croissances, après que l'existence, le temps et le cosmos nous ont percés de toutes parts. Elles sont les longs chemins qui mènent du chaos des éléments morcelés jusqu'à la complétude lumineuse des corps, par le verre poli, transparent, miroir autant que fenêtre sur des mondes intérieurs enfin apaisés.





p. 12, J-F. Lemaire, *Du Chaos à la Lumière*, 2019,  
verre optique, hauteurs de gauche à droite,  
43 cm, 62 cm, 65 cm

p. 13, J-F. Lemaire, *Du Chaos à la Lumière*, 2019  
verre optique, détails.

p. 15, J-F. Lemaire, *Du Chaos à la Lumière*, 2021,  
cristal, 85x32x17 cm, 80 kg



# Du chaos à la lumière 2021

Cette œuvre de grande taille tranche avec l'apparente simplicité de la série. Elle propose, en plus d'un chemin individuel, une évocation cosmique du passage du minéral à l'émergence de la vie. L'action du feu y exprime non seulement l'épuration et la mise en ordre d'un chaos, mais aussi une transformation totale et difficile. L'œuvre donne accès à une humanité vivante, consciente de ses liens avec les prémices de la vie, avec l'eau, avec l'air et la minéralité de la planète et plus largement avec l'univers. Elle représente également une somme de ce qu'il est possible d'exprimer avec le cristal, mettant en œuvre des textures inédites et d'une grande complexité d'exécution.

Comme en miroir de notre propre genèse, cette sculpture illustre, de façon quasi didactique, l'opération du feu et du temps sur les éléments chimiques, les magmas et les roches, leur élévation vers le ciel et l'apparition des premiers éléments biologiques, créateurs de notre atmosphère. Cicéron a écrit que la nature était un « feu artiste ». A sa suite, *Du Chaos à la Lumière 2021* nous raconte la fascination pour ce feu créateur et acteur de la transformation des pierres en lumière, des corps matériels en corps animés, des éléments opaques et bruts en compositions fines et lumineuses, en écrins pour la vie, la croissance et la beauté.

La présence corporelle est là, dans sa verticalité, telle la « *Méditation sans bras* » d'Auguste Rodin, émergeant de sa gangue de pierre informe comme un fragment de mémoire antique. *Du Chaos à la Lumière 2021*, établissant un parallèle entre le corps et l'œuvre, nous renvoie plus loin encore, à notre condition initiale de poussière d'étoiles, de minéralité magmatique, d'êtres en mutation.

Jean-François Lemaire a très souvent exprimé le principe de l'élévation comme lien quasi respiratoire entre la terre et le ciel, explorant des pistes archaïques et chamaniques. Il considère en effet que cette respiration est aussi celle de l'arbre, de l'Humain debout, de l'esprit en expansion. Dans cette nouvelle œuvre de cristal, la ventilation est bien présente, mais elle est associée au temps et au feu. Terre, eau, air, feu... *Du Chaos à la Lumière 2021* propose une évocation de l'intimité de la naissance du monde, mise en perspective avec nos intimités corporelles et spirituelles, l'infiniment petit marié à l'infiniment grand.



# Les mondes volatils

« Là-haut dans les nuages vit tout ce qu'il me faut :  
Mes doutes sûrs comme grand jour, mes certitudes  
promptes comme éclair,  
Et dans les nuages j'habite moi-même  
– Blanche dans le soleil aveuglant,  
Dans un bonheur inaccessible, faisant adieu de la main  
Adieu, vertes forêts de mon enfance. »

Edith Södergran 1925



J-F. Lemaire, *Lumière et transparence*, 2019,  
verre optique, h. 24 cm

# Lumière et Transparence

« Fonder l'équilibre sur ce qui le menace »

« Dans les architectures rêvées, [...] l'attraction terrestre n'est pas annulée par la proportion équilibrée du support et de la charge : les édifices sont faits d'écroulement. ». Ainsi Ludmila Charles-Wurtz commente-t-elle, en 2002, l'architecture des poèmes de Victor Hugo, avec l'appui des analyses de Didier Laroque sur l'œuvre de Giovanni Piranesi. Cette savante approche permet peut-être d'orienter nos regards sur la série *Lumière et Transparence*, réalisée en 2019 et porteuse d'une multiplicité d'invitations poétiques. Ces œuvres, à la géométrie perturbée, décrivent un monde autre, onirique, où des structures souvent ruinées parviennent pourtant à capturer le mouvement, la lumière et le temps.

La beauté de ces petites sculptures, leur transparence, leurs voiles évanescents et leur mariage avec la part invisible de leurs volumes, en font certainement les plus classiques des sculptures de Jean-François Lemaire. Elles sont aussi les plus révélatrices d'une culture que l'artiste partage avec ses contemporains, pour qui Victor Hugo faisait partie du socle transmis par les aînés. La lumière inondant la série est peut-être à voir comme un écho lointain et délicat de la puissance du poète, magnifiant la réalité : « Les architectures rêvées qui jalonnent l'œuvre hugolienne sont, si l'on peut dire, du mouvement pétrifié - «vacarme pétrifié» de la barricade des *Misérables*, «tempête pétrifiée» de l'écueil des *Travailleurs de la mer*. Annuler les effets de l'attraction terrestre reviendrait à nier le mal, la pesanteur des corps, la matière : Hugo veut au contraire les transfigurer, c'est-à-dire fonder l'équilibre sur ce qui le menace. ».





p. 20, de gauche à droite, J-F. Lemaire, *Lumière et transparence*,  
2019, verre optique, h. 21 cm  
J-F. Lemaire, *Lumière et transparence*,  
2019, verre optique, h. 29cm  
p. 21, J-F. Lemaire, *Lumière et transparence*,  
2019, verre optique, h. 40 cm



# Les formes de l'eau

Neige et nuage, glaces et profondeurs salées,  
Tout s'élève et se déploie,  
Tout est rythme, mouvement fluide ou arrêté,  
Tout est chant, onde, indicible beauté.



## Élévations

Depuis 2018, la série *Élévations*, initiée bien plus tôt, dans les années 2000, porte en elle plusieurs orientations majeures des recherches de Jean-François Lemaire et tout d'abord la création de formes intérieures colorées et comme « enchâssées » dans une forme extérieure parfaitement limpide et polie. En cela, l'artiste opère la difficile transposition en pâte de verre de recherches plus anciennes. En effet, en 2008, il créait ses *Toiles de verre*, fusionnant entre deux plaques des assemblages inédits de matériaux et d'oxydes, produisant ainsi des créations graphiques horizontales et de faible épaisseur. Les *Élévations*, en revanche, dans leur masse et leur verticalité, reflètent une volonté créative très différente. Elles expriment notamment une forte aspiration à l'élévation personnelle vers plus de connaissance, de spiritualité et de sérénité. Elles ouvrent aussi la voie à une exploration de mondes intérieurs, en accentuant les correspondances imaginaires entre les œuvres et les corps.





On y trouve une belle complémentarité entre deux rythmes : celui de la simplicité géométrique de l'œuvre et celui de ses riches volumes intérieurs, avec leur fluidité, leurs couleurs et leurs mouvements. Ces derniers présentent souvent un déploiement vers le haut, mais ils peuvent aussi être moins mobiles, très graphiques également, apportant un dialogue entre l'intérieur et l'extérieur de la pièce, avec parfois une scansion d'éléments répétitifs, tubes, cellules ou alvéoles, que l'on retrouvera plus fréquemment dans les séries de 2021-2022, comme les *Empreintes de temps*.

Ces *Élévations* sont en fait un laboratoire philosophique, esthétique et technique pour Jean-François Lemaire, qui, avec elles, a initié un passage de la pâte de verre incolore ou colorée dans la masse vers la pâte de verre aux formes intérieures colorées, variées et aux textures rares et innovantes. Ces œuvres déploient de nouveaux chemins expressifs pour un matériau verrier trouvant sa place pleine et entière dans les flux de l'Art actuel.

p. 26, J-F. Lemaire, *Élévation*, 2021, cristal, h. 32 cm  
p. 27, J-F. Lemaire, *Élévation*, 2021, cristal, détail



# Élévation, bleus nymphéas

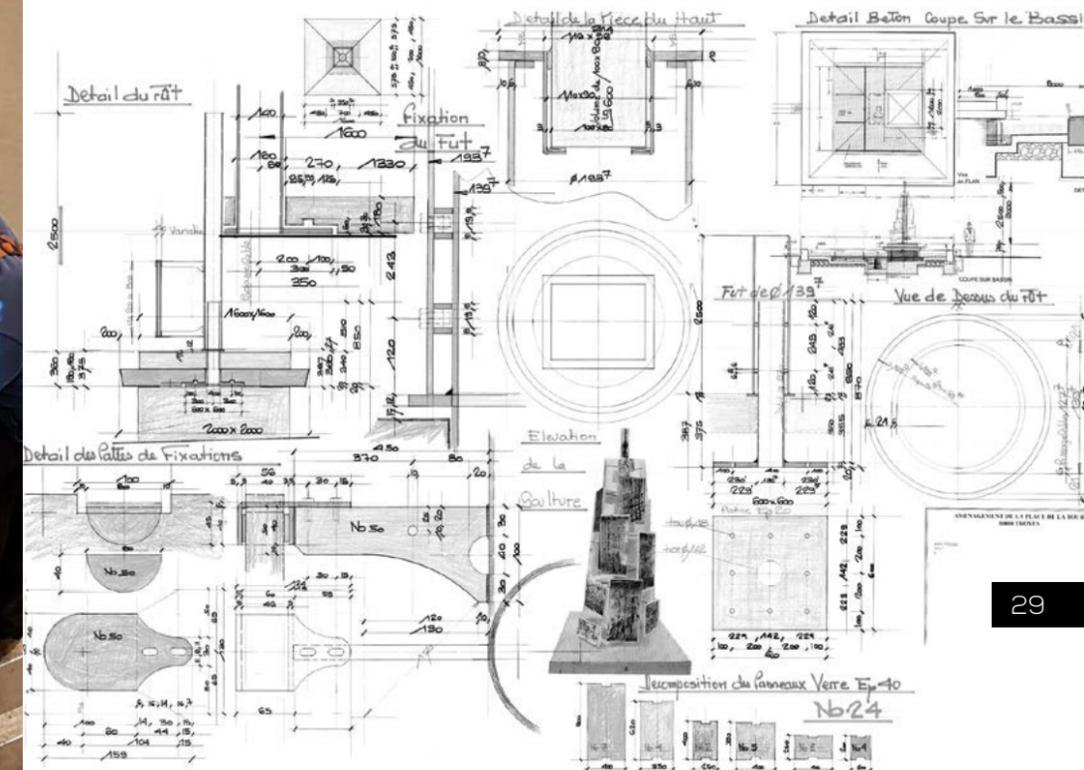
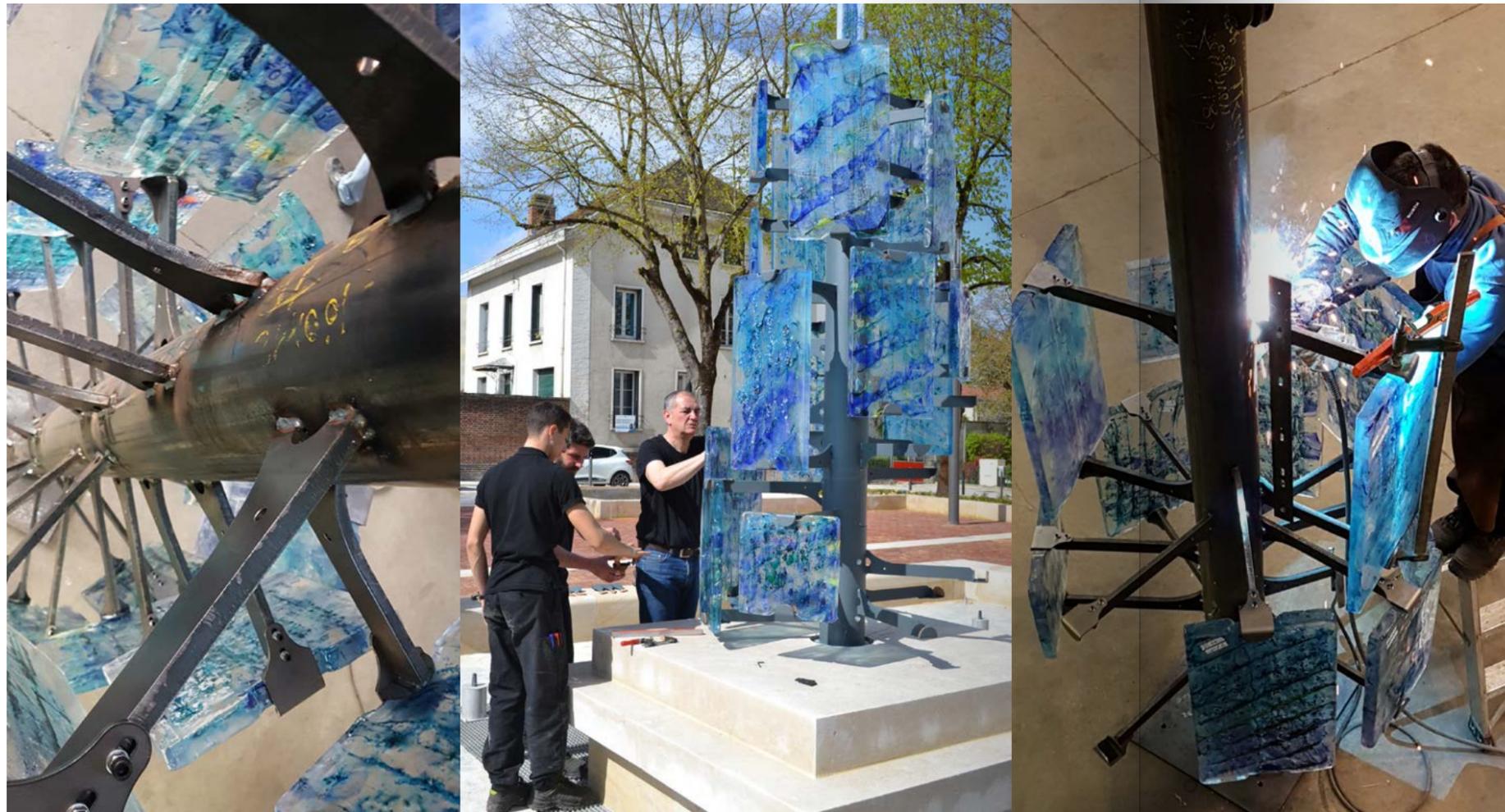
Une grande sculpture de verre de Jean-François Lemaire, Place de la Tour à Troyes.

## La commande de la Ville de Troyes

Au printemps 2018, la ville de Troyes avait demandé à Jean-François Lemaire de réaliser une œuvre monumentale de verre pour la Place de la Tour, alors en cours de requalification. Après étude, l'œuvre devait être de couleur bleue, elle devait exprimer l'omniprésence de l'eau dans la ville et s'insérer dans l'histoire locale, notamment celle des très nombreux moulins des papetiers/éditeurs de la ville au cours des siècles.

## Les mises en œuvre techniques

La réalisation des 20 panneaux de pâte de verre (40x40x4 cm à 40x80x4 cm) a nécessité 6 à 10 jours de cuisson et recuisson par panneau. La structure de métal a requis, pour son étude et sa réalisation, le savoir-faire et l'Art de Didier Duchêne, Compagnon métallier, Meilleur Ouvrier de France et dirigeant de CMD<sup>2</sup>, Entreprise du Patrimoine Vivant. Le choix s'est porté sur un double tube d'acier central, duquel rayonnent deux fois plus de bras d'acier que de panneaux de verre. Ces derniers sont solidement fixés à ces bras par des pinces en demi-lune, insérées dans de larges encoches, en haut et en bas des panneaux. Cette structure porteuse de la pièce a dû répondre à des impératifs artistiques et en même temps de fonctionnalité et de sécurité. En effet, il s'agissait de mettre en place une création verrière de 550 kg portée par une structure de 250 kg. L'installation de l'œuvre a été réalisée au printemps 2019.



p. 28, J-F. Lemaire, *Élévation, bleus nymphéas*, 2019 :  
fût d'acier, installation sur site, soudage

p. 29, D. Duchêne-CMD2, plan de métallerie pour *Élévation, bleus nymphéas*, 2019



J-F. Lemaire, *Élévation, bleus nymphéas*, 2019, verre optique et acier, h. 3,10 m, installée Place de la Tour à Troyes et détail d'un des panneaux de verre.



## Le moulin poétique

Les bleus des panneaux d'*Élévation, bleus nymphéas*, bien que massifs, expriment des choses agiles et subtiles, la mémoire des sulfures et carbonates passés au feu, celle de l'air et de la lumière. Le rythme des plaques de verre autour de l'axe central est une invitation à la mise en rotation d'un moulin imaginaire, d'une spirale qui nous élève et nous mène à la liberté de l'éther, de l'idée, de l'élévation douce, tout en restant nous-mêmes bien arrimés au sol.

*Élévation, bleus nymphéas*, « moulin poétique », propose une trémie vers le ciel et une expansion de l'être, du matériel à l'immatériel, de l'impression à la pensée. Partant du carré du bassin, si nous déambulons autour de l'œuvre, nous recréons le mouvement circulaire de la roue qui de l'horizontalité nous mène à la verticalité.

L'œuvre est aussi une porte joyeuse, accessible à tous, spatialement engagée dans un dialogue avec le portail désormais invisible du château disparu. Ses développements sont disponibles au regard. Ciel gris, ciel clair, comme la lumière sur l'étang des nymphéas de Monet, nos impressions se déploient dans la fluidité. Pages de verre, pages de livres, ici le partage s'installe par le jeu, par l'impression et surtout par la fréquentation, car il faut du temps pour « actionner la roue » et se laisser interroger, altérer, convaincre par les mille et un signes qui nous sont proposés.

L'arbre d'acier, au cœur de la sculpture, est un rappel de tous les arbres à cames de Troyes, actionnant maillets et soufflets pendant des siècles. Ainsi, déambulant autour de l'œuvre, devenons un instant l'eau qui fait tourner le moulin et permet le feu de la forge, le feu du soleil qui traverse le vitrail, le feu du travail de la main, le feu du savoir qui nous élève et dont le livre de verre est historié des bleus changeants de l'eau et du ciel, bibliothèque des nuages et miroir du temps.



# Patience de la terre

Arbre, racine et ramille, dont l'âge se lit dans les cercles de bois.  
Terre, nourrice des vivants, dont les milliards d'années se lisent  
Dans la transformation des métaux.  
Nos vies sont si petites et nos esprits si assoiffés d'infini.



## Empreintes de temps

Pour le plasticien, qu'en est-il du temps, ce mouvement qui entraîne les êtres et les choses, ce milieu mystérieux au sein duquel nous existons, cette non-matière si amoureusement conjointe à la matière ? Qu'est-il, en dehors de ses effets, vieillissant nos cellules, la nature et nos œuvres ? Comment concevoir ce temps créateur, co-auteur de la mémoire, laquelle ne parle que de nous - et sur un mode si faillible, si émotionnel et lacunaire -, comme d'un éternel et fallacieux présent ? Philosophes, théologiens et scientifiques ont apporté leurs réponses à ces questions, sans jamais parvenir à l'unanimité.

Cependant, l'œuvre de l'artiste témoigne fortement de sa présence. On y trouve le temps long de l'expérience nécessaire pour acquérir maîtrise et langage, le temps de la conception et de la fabrication d'une pièce aboutie. Le temps de la vie de l'œuvre également, car il est fonction du hasard des destinations et de la pérennité des matériaux, rendant possible la transmission d'un élan, d'une esthétique, d'une pensée technique et philosophique : autant d'hommages à ceux du passé, autant de messages destinés à ceux du présent comme du futur. De cette façon, le temps irrigue l'œuvre et la fait entrer, en quelque sorte, dans les catégories du vivant.

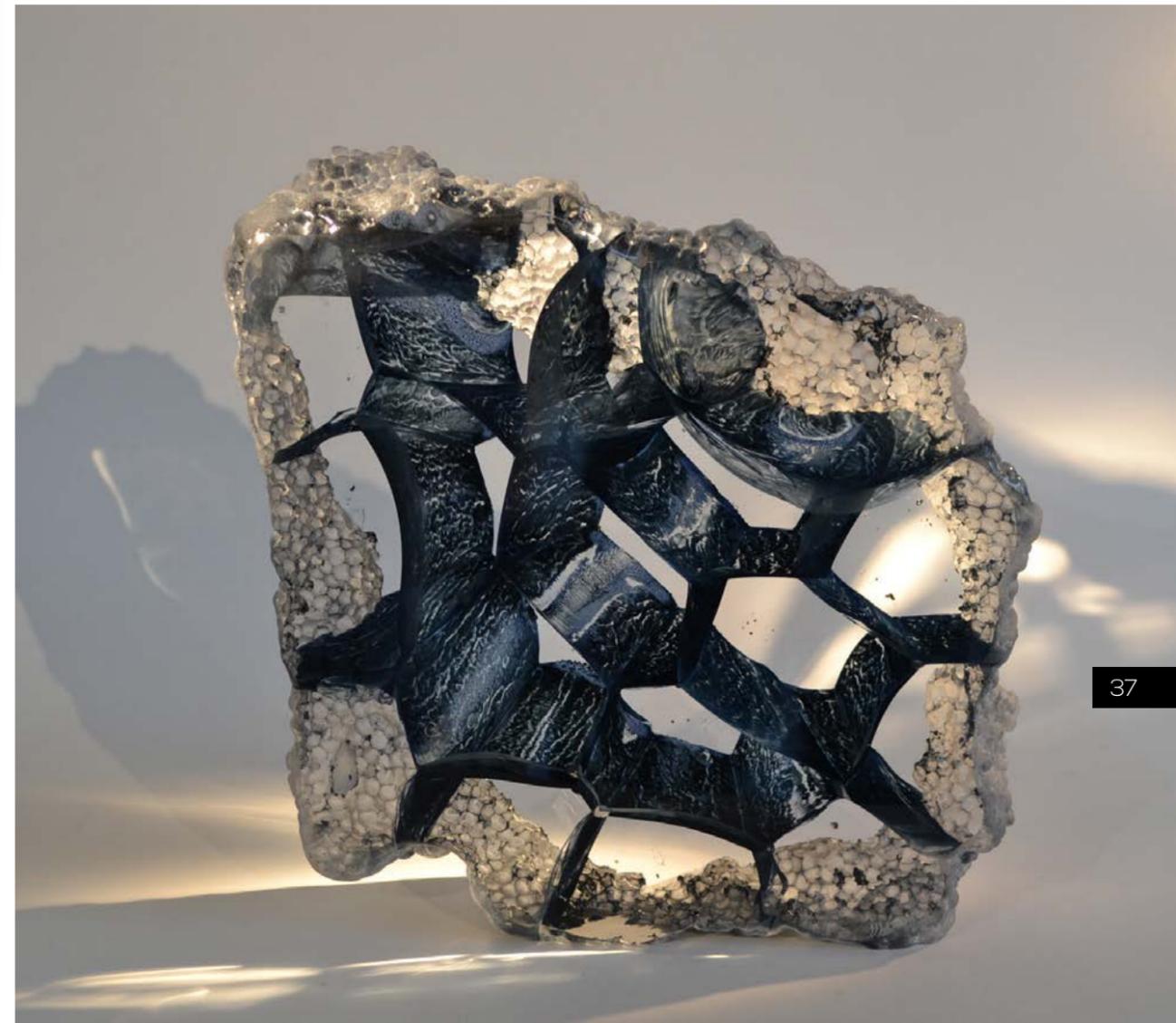
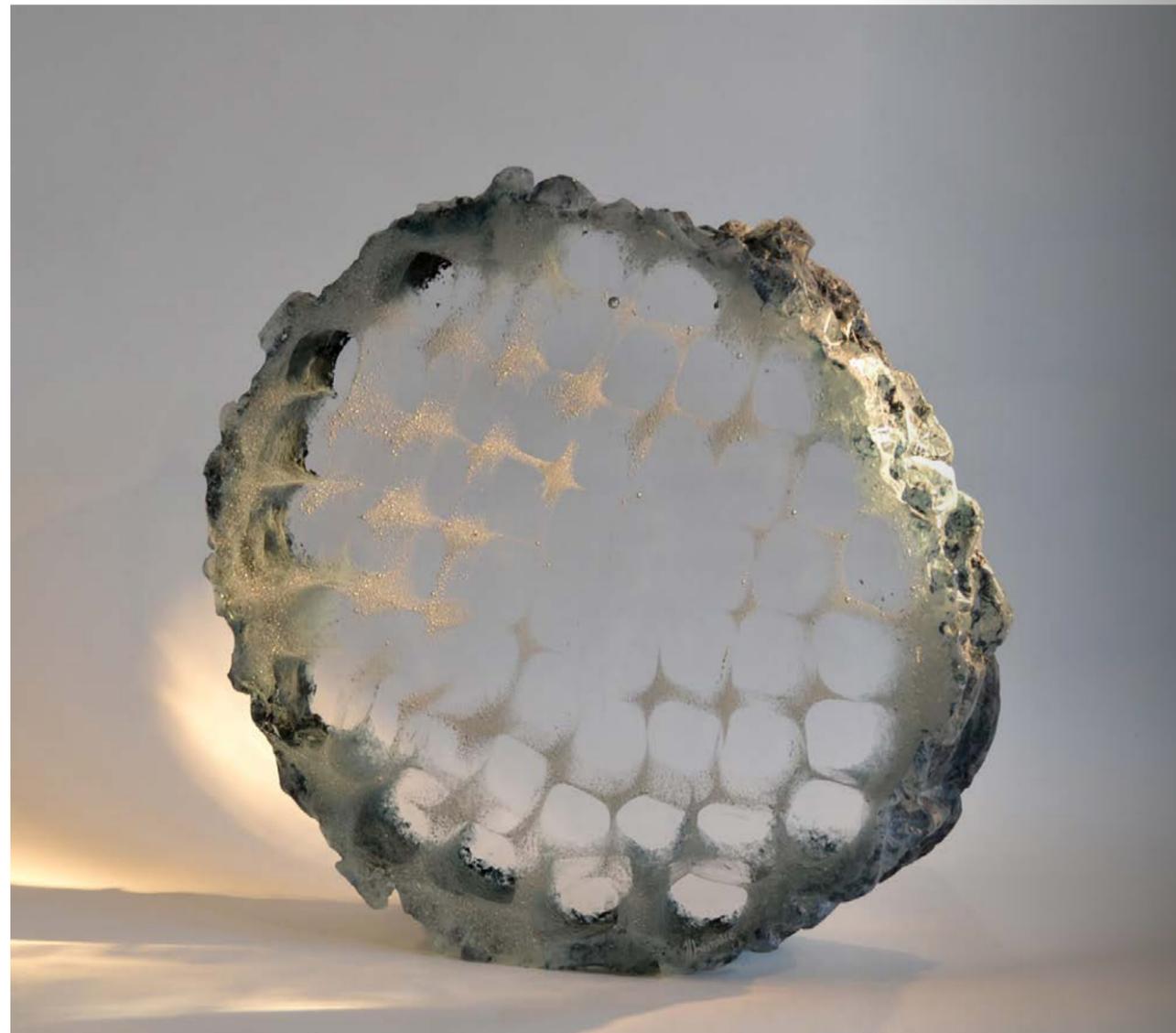
La série *Empreintes de Temps* 2019-2022 utilise avec subtilité un vocabulaire plastique inédit pour le matériau verrier. La structure de ces pièces de verre optique, alvéolées et très texturées à l'extérieur, pourrait évoquer une coupe de « l'arbre du temps », lisible comme une coupe de bûcheron, révélant de mystérieux, fragiles et lumineux intérieurs.

p. 36, de haut en bas, J-F. Lemaire, *Empreinte de temps*,  
2020, verre optique, diamètre 36 cm, épaisseur 11 cm

J-F. Lemaire, *Empreinte de temps*,  
2020, verre optique, diamètre 35 cm, épaisseur 11 cm

p. 37, de haut en bas, J-F. Lemaire, *Cristal Cristal*,  
2022, cristal, diamètre 35 cm, épaisseur 11 cm

J-F. Lemaire, *Empreinte de temps*,  
2020, verre optique, h. 26 cm



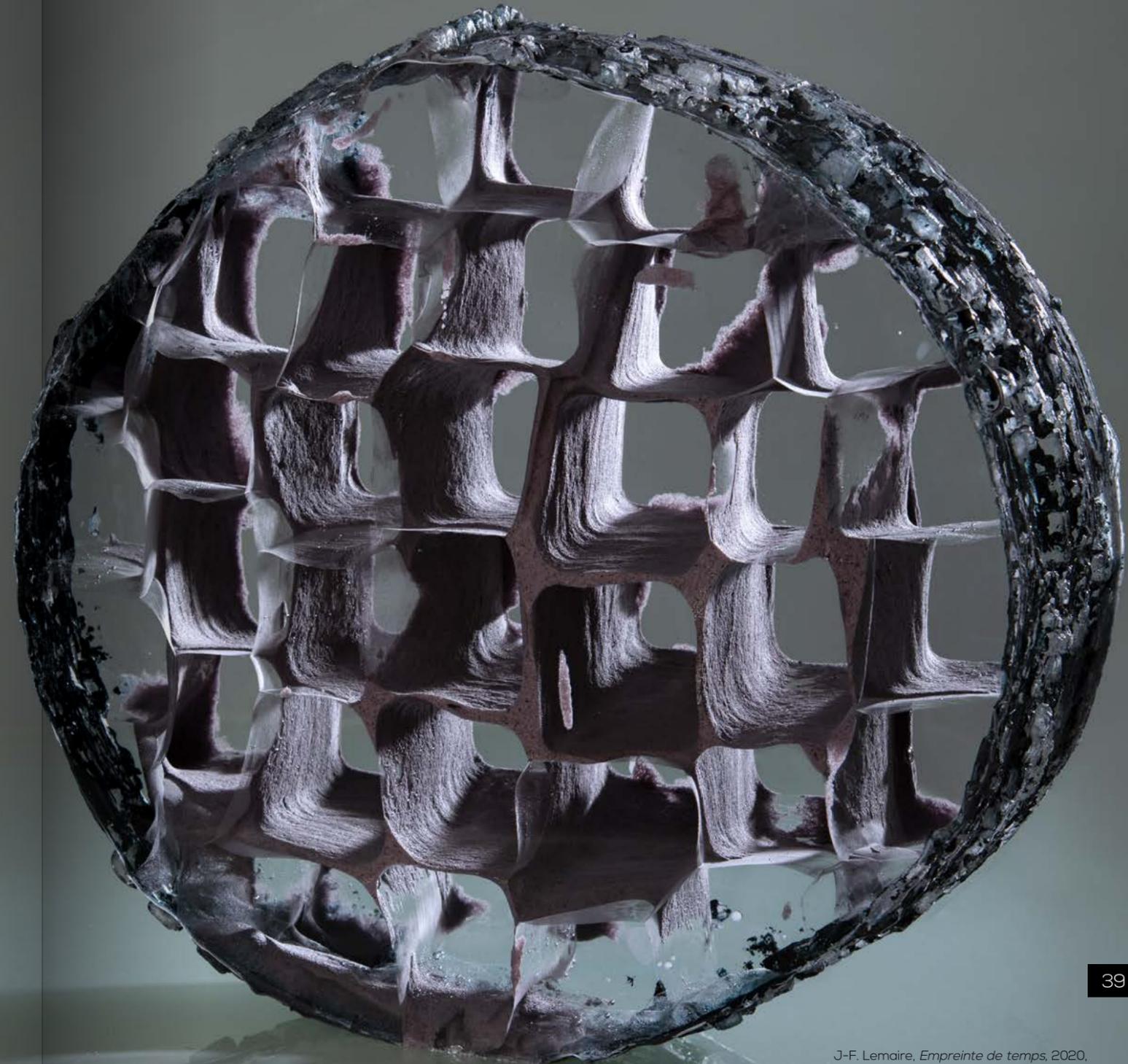
## Empreinte de temps 2020

Dans les *Empreintes de temps*, l'idée de l'arbre, récurrente depuis 20 ans dans l'œuvre de Jean-François Lemaire, prend son essor avec, peut-être, celle du temps qui serait un arbre de verre dont on pourrait observer l'âge et les mystères. Dans cette œuvre particulière par ses dimensions et par la précision de sa structure, temps et lumière sont associés dans ce fruit d'un bûcheronnage cosmique, révélant, sous la fine gangue d'écorce vitrifiée, une fenêtre dont les compartiments, perlés de bulles, sont comme tapissés de mousse de manganèse. Ces éléments évoquent l'obsidienne des « cheveux de Pélé », lave filée par le vent mais aussi la Tillandsia usneoides, douce parure des chênes de Louisiane. Feu, verre, air, végétal réunis sous un même vocable. Placer ce manganèse, oligoélément, au cœur d'une composition verrière, crée d'ailleurs un nouveau pont entre la sculpture et le corps, les fluides, les infimes et nécessaires clés du vivant.

Et si le temps était architecte, ivre de pure lumière ? Ce tronçon découpé dans l'arbre de verre nous montre une composition, un module de bâtiment aux teintes naturelles, gris ardoise ou perle, voiles lactés, bulles et roses lilas. Mélanges de poudres, de réfractaires et d'oxydes placés avec précision dans le moule, maîtrise de la cuisson et de la recuisson ont animé chaque unité de l'ensemble, comme nous le faisons peut-être avec les compartiments de nos vies, pour qu'ils transmettent leur message à tous les vents, nous élargissant et nous accomplissant. Car le verre est pérenne et toute sculpture verrière est un legs aux générations futures, pour des milliers d'années.

Cette responsabilité, dans un siècle qui laissera sans doute peu de traces écrites, sonores, visuelles, bâties, du fait de la fragilité de nos choix de matériaux et supports, Jean-François Lemaire l'exprime parfaitement dans cette capture pacifique de la dimension temporelle, sans laquelle nous n'existerions pas.

Avec cette œuvre, le créateur ouvre une fenêtre, un oculus de verre optique pour que nous tentions un regard sur l'impalpable de la temporalité saisie dans son intimité profonde. Le temps n'y est pas un miroir où nous ne verrions que nous-mêmes. *Empreinte de temps* nous montre une composition d'alvéoles d'une grande pureté, réunies mais singulières, porteuses, pour chacune, d'un univers qui n'est pas clos mais fait brèche vers le par-delà, l'autre côté, le désir du futur, les traces biologiques et minérales du passé et le présent du regardant.



J-F. Lemaire, *Empreinte de temps*, 2020, verre optique, diamètre 35 cm, épaisseur 11 cm

## 2022 année internationale du verre

Avec ses recherches techniques et esthétiques, Jean-François Lemaire apporte sa contribution à l'Année Internationale du verre 2022, proclamée par l'Organisation des Nations Unies, pour qui ce matériau « facilite la transition vers un monde plus durable et embellit nos vies. ».

En 2019 et 2021, la création et l'installation en milieu architectural de deux œuvres monumentales de l'artiste et la préparation d'une troisième sculpture de ce type vont dans le sens d'un développement et d'un enrichissement de la présence du verre dans nos cadres de vie.

Dans ses œuvres récentes, Jean-François Lemaire a également exprimé le lien profond du matériau verrier avec la planète, sa très grande pérennité et sa capacité à être infiniment réutilisable. En rappelant poétiquement ses origines géologiques, avec des textures de cristal inédites, dont certaines rappellent le grès ou la pierre volcanique, ou en juxtaposant différentes techniques dans une même mise en œuvre, l'artiste souligne aussi les possibilités innovantes du verre et sa richesse plastique, tout comme sa relation exceptionnelle avec la lumière, propriétés qui le destinent à être partout présent dans nos vies. A ce titre, la pâte de verre ou de cristal possède en effet un potentiel à développer dans l'embellissement de notre environnement, d'une part avec la création monumentale mais aussi par l'ennoblissement d'éléments d'architecture et de construction.

p. 41, J-F. Lemaire, *Du Chaos à la Lumière*  
2021, cristal, détail.



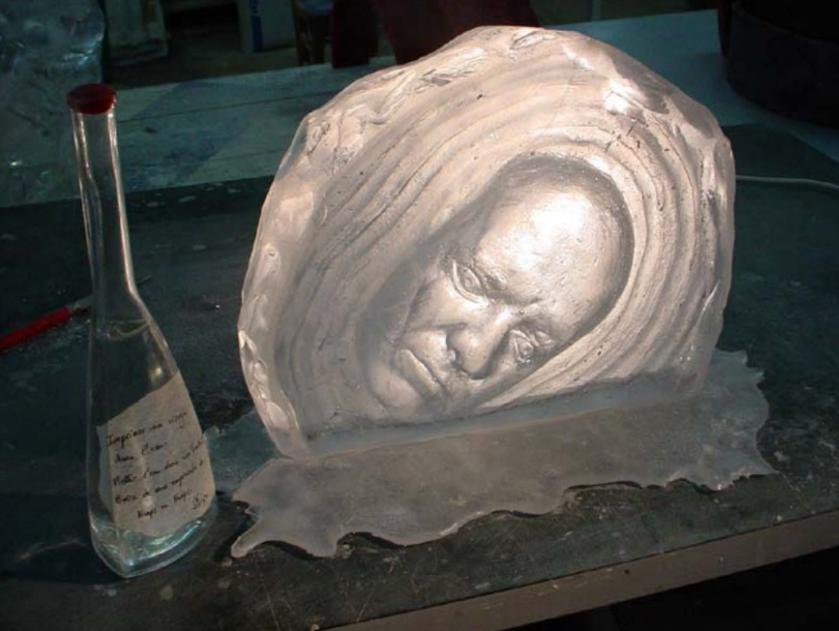
Feu, Air, Eau, Terre  
Notre planète comme nos corps,  
Nos rêves et nos labeurs,  
Combinent ces éléments et en font  
Des œuvres uniques,  
Dragons éclairant la nuit.



# Chemin de vie

« Aimez dévotement les maîtres qui vous précédèrent. Inclinez-vous devant Phidias et devant Michel-Ange. [...] Gardez-vous cependant d'imiter vos aînés. Respectueux de la tradition, sachez discerner ce qu'elle referme d'éternellement fécond : l'amour de la Nature et la sincérité. »

Auguste Rodin 1924



Imprimer mon visage dans l'eau.  
Mettre l'eau dans une bouteille.  
Boire de mon empreinte  
de temps en temps.

J-F. Lemaire, *Empreintes*, 1998,  
eau, bouteille, texte et cristal



## Les origines, la terre, le feu

Né à Saint Dizier en 1960, dans une région de fonderies et de métallurgie, Jean-François Lemaire est issu d'une famille de l'Est de la France, avec des ancêtres suisses venus s'installer en Lorraine à la fin du XIXe siècle. Dans la culture familiale, on trouve pêle-mêle les vieilles mémoires des guerres de religion, de celles qui ont suivi, de la vie paysanne, de l'industrie et des exils, avec au premier plan l'exigence de liberté et d'autonomie par le savoir et le savoir-faire. Après son bac scientifique en 1977 et de façon instinctive, il entame un chemin personnel qui le mènera de la terre au feu et à son engagement artistique.

### La terre

Le Bac en poche, il part quelques mois dans les Cévennes. Cape sur les épaules, il rêve du métier de berger et contemple ciel et terre, seul dans la montagne. Il y reviendra plus tard, régulièrement, avec ses enfants, pour leur faire goûter le souffle et la liberté de ce pays très singulier. Dès l'âge de 18 ans, sac au dos, il parcourt l'Inde et le Népal, l'Afrique du nord et la Turquie. Profondément touché par la rencontre avec les indiens, leur simplicité, leur gentillesse, il est impressionné par Bénarès, par son architecture et par son atmosphère de profonde spiritualité. Les artisans indiens et népalais le fascinent et, au Népal, avec les paysages somptueux et la proximité du ciel, les représentations religieuses et architecturales resteront gravées dans sa mémoire. De l'Afrique demeureront les rencontres et surtout le désert, l'attention au monde que ce dernier exige et l'importance de toutes les petites choses qui permettent la vie, végétale, animale et humaine. Son voyage le plus « magique » sera cependant celui qui lui fait découvrir Istanbul et l'Anatolie, dont il revient ébloui.

Avec ces voyages de jeunesse, son regard sur le monde et sur lui-même devient plus introspectif et curieux, comme en témoignent, à la fin des années 1970, ses toutes premières créations, invoquant les échos d'origines premières et comme chargées de pensée magique. Elles privilégient le bois, sortes d'autoportraits tirés de l'arbre, exprimant peut-être les pesanteurs du moi pour l'une, celles de l'ombre et de profondes mémoires pour l'autre, mais aussi, à leurs côtés, la légèreté d'un esprit naturel, étrange et vivace, dont on ne connaît pas encore les intentions, mais qui avance à grands pas. Dès cette période sont posées, pas encore abouties, pas encore réfléchies, des thématiques qui traverseront toute son œuvre, l'arbre et l'humain, la croissance, l'élévation et le cœur de la matière comme celui de l'arbre, livre ouvert sur le temps et les mystères de l'existence.

Voyager ne suffit plus. Très rapidement, il s'installe à la campagne et cultive son jardin. Il enseigne et sculpte le bois et il s'équipe aussi d'un grand métier à tisser. Dès le début des années 1980, les murs de sa maison se couvrent de tapisseries. L'insatiable force qui le pousse à travailler la matière le mène à l'acquisition, avec deux amis, de ruines à rénover, en Haute-Marne, dans la vallée de la Blaise, haut-lieu de la fonderie depuis l'antiquité. De ces vestiges, ils font une belle demeure, dans les règles de l'art, maçonnerie et charpente à l'ancienne, dalles de pierre au sol, plafonds à la française, enduits à la chaux. Sa première véritable œuvre d'art est sans doute cette maison, qu'il quitte cependant, afin de s'installer, en lisière de forêt, dans un logis pourvu d'un grand atelier.



J-F. Lemaire, *Sans-titre*, 1979, bois brut et taille directe h. 25 cm / *Sans-titre*, 1979, bois taille directe, h. 40 cm / *Sans-titre*, 1979, bois taille directe et plâtre peint, h. 23 cm / Verre libyque et rainette de forestier



## Le feu

La jolie rivière de Blaise aura toutefois semé en lui ses graines de métal et de feu. En effet, les riverains de cette petite vallée enclavée ont longtemps été à la fois paysans et métallurgistes. Les traditions locales, les vieux gisements de fer, la visite des fonderies et de leurs magasins, la rencontre avec deux sculpteurs de Cirey-sur-Blaise, tout concourt à marier ce milieu profondément terrien à celui de l'art et du feu, à la mémoire du métal, à la magie des coulées de fonte dans les usines encore en fonction, comme Dommartin ou Sommevoire toutes proches. Immergé dans cette nébuleuse amicale, historique et industrielle, Jean-François s'éloigne insensiblement du bois, de la laine et des techniques du bâtiment.

Lors de cette période et notamment avec un ami céramiste, il se familiarise aussi avec l'univers du grès et fréquente le village de potiers de La Borne. L'esprit des fours, des matériaux et des cuissons commence à émailler les soirées et à nourrir les expérimentations. Un premier four est construit dans le jardin et une première cuisson au bois inaugure un long compagnonnage avec le feu. En effet, lors des hivers glacés des années 85-86, le grès et le métal font irruption dans l'atelier de Jean-François, qui écume les ferrailleurs et les expositions, tout en bâchant fébrilement les publications techniques, la Revue de la Céramique et du Verre, l'Atelier, Art Press et les vieux numéros de l'Art Vivant : Le feu n'est pas venu seul, car avec lui, la pensée artistique contemporaine s'installe chez le jeune créateur, pour ne plus jamais en partir.

Les premiers pas seront d'acier, d'oxycoupage et de soudure, de mise en scène d'un regard très pur sur le monde animal. De cette période 1986-90 naîtront – à profusion – les éléments d'un bestiaire et quelques rares représentations anthropomorphes où l'on oscille entre grotesque et geste épuré. Deux prix de sculpture à Vannes et Belfort, une entrée en Galerie à Quimper et les premières expositions sont un succès.

Encouragé par cet accueil, Jean-François se forme, à Cluny, aux techniques du bronze à la cire perdue et de la pâte de verre. Il y rencontrera Brigitte et Frédéric Muñoz, qui deviendront de fidèles amis et mécènes, Frédéric pratiquant lui aussi la création verrière et ses recherches techniques. Première école de rigueur, le bronze à la cire perdue met en jeu tant les aspects intellectuels qu'émotionnels et physiques de la personne qui s'y engage. De la fabrication du modèle de cire, de la compréhension des jets et des événements, de la nécessaire qualité du moule jusqu'à l'intense et unique moment de la coulée, bien avant le travail à froid, c'est tout un parcours initiatique de soumission aux exigences de la matière qui se met en place. Comme Jean-François se lance aussi dans les cuissons et enfumages de grès, la compréhension des processus de la transformation au feu passe par de nombreux essais, échecs, dangers, échanges passionnés avec les métallurgistes, verriers ou potiers, amoureux des hautes températures et conscients des sacrifices exigés comme des exorbitants privilèges accordés. Le travail de pâte de verre viendra ensuite, presque naturellement.



Pour lors, au début des années 1990, Jean-François quitte l'enseignement, apprend les bases de la taille directe, travaille le dessin et intègre l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Dijon, dans un univers plutôt conceptuel faisant aussi la part belle aux performances, au land art ou au body art. Tout en découvrant les cours de François Bouillon et la vraie liberté du plasticien, il se passionne pour ceux de Giovanni Joppolo, critique, historien d'art, spécialiste du XX<sup>e</sup> siècle et notamment de l'Arte Povera. Portes et fenêtres s'ouvrent en grand. Bien qu'il fréquente assidument la fonderie de l'Ecole, c'est en Haute-Marne qu'il réalise sa première œuvre non figurative, une synthèse entre le principe de l'installation éphémère et un travail lourd sur la matière. Ce sera *Hiérogamie*, grande pièce de bronze poli, installée en haut d'un conduit de béton matié au noir d'acétylène, lors de l'exposition de fin d'études de l'Ecole.

Dès la sortie des Beaux-Arts, il devient, pour presque deux ans, sculpteur-monteur dans la société de décors Prélud', en Côte d'or. Si le travail est moins créatif, il a la possibilité de réaliser de grands volumes, de se perfectionner en technique de moulage, de se professionnaliser et de découvrir la scénographie. Il travaillera sur des projets tels que «Lulu» au théâtre du Châtelet, «Opera bulle» à la Grande Halle de la Villette, ou sur les hautes colonnades du Pavillon des découvertes de l'Exposition universelle de Séville. Fébrile et productive, cette période verra aussi la création des *Passages* et *Élévations* 1991-93, structures simples de corten, acier, acier/bois ou bronze, installées sur des miroirs ou, pour une longue chaîne aux anneaux soudés, dressée au centre d'un cercle de cendres bordé de pierres. Le thème de la hiérogamie, si important depuis 1990, cède peu à peu le pas à la respiration terre/ciel, à l'idée de l'arbre dans sa croissance verticale, au retournement riche de sens que permettent les surfaces réfléchissantes. Emblème de cette période, l'image de l'artiste en installation, prise dans le miroir.



p. 48, J-F. Lemaire installant une *Élévation* de bronze sur un miroir, 1992 / *Hiérogamie*, 1991, bronze et noir d'acétylène, L. Bronze 46 cm / Exposition universelle, Séville, 1992, Pavillon des découvertes, réalisation Prélud', 21700 Corgoloin  
p. 49, J-F. Lemaire, *Hiérogamie*, 1991, Bronze, détail, 46 cm / *Élévation*, 1991, cadre métallique, cœur de bois, miroir, h. 140 cm

Ces années s'enrichiront d'une commande publique et d'une exposition personnelle dans une salle municipale au centre de Chaumont. Fort de ces expériences, il se familiarise avec les travaux de François Décorchemont et Gabriel Argy-Rousseau et découvre aussi Emile Gallé et Maurice Marinot. Ces artistes d'une autre époque incarnent cette spécificité de la pâte de verre et du verre soufflé en épaisseur: pour eux, il n'y a pas d'opposition entre la création artistique et une recherche technique pointue et innovante, bien au contraire. En 1926, Antonin Daum l'exprime en évoquant Décorchemont : « *Sculpteur, fils de sculpteur, à la recherche lui aussi d'une matière vitrifiable qui lui permette des œuvres de polychromie, pendant sept années, il s'épuisera en essais devant le fourneau de sa chambre.* ». De même, pour le peintre qu'est Maurice Marinot, l'aventure avec le verre doit rendre ce dernier acteur de la création. Selon l'historien d'art René Jullian, citant l'artiste, il s'agit alors de « *contraindre le verre tout en faisant apparaître sa vie propre. Que le résultat soit celui d'une lutte avec ses actions et ses réactions comme dans les choses de la nature* ». Maurice Marinot considère également que « *les différentes couches de verre glissent et luttent comme dans les époques géologiques* », thèmes que Jean-François Lemaire développera dès les années 2000, et qu'il intégrera dans ses conférences et spectacles pédagogiques sur l'histoire du verre.

En réalité, en ce début des années 1990, les maîtres qui avaient installé l'art verrier sur les territoires de l'Art Moderne, enthousiasment Jean-François Lemaire et l'entraînent sur un long parcours d'étude et d'expérimentation qui ne se démentira pas au cours du temps. Il puisera dans les arts du feu et dans la difficile pâte de verre la volonté farouche de suivre sa propre voie sans se soucier des classifications techniques ou académiques. En chemin, lors des nuits et des jours au chevet des grandes cuissons, il comprendra aussi que l'usage du verre comme médium pour la sculpture touche presque à la performance, tant le corps, les émotions et l'esprit sont impliqués. Tout au long de la décennie 1990, il se familiarise avec le verre contemporain et rencontre notamment Eric Schamschula et Eric Laurent, lors de sessions du salon Maison et Objet, où il expose dès 1999. Il rencontrera plus tard, au gré des expositions, Yan Zoritchak, Vladimir Zbynovsky, Matei Negreanu et bien d'autres, artistes dont il exposera les œuvres dans la future galerie Artes. Inspiré par les grands verriers autant que par Kasimir Malévitch, Joseph Beuys, Giuseppe Penone ou Andy Goldsworthy, amoureux de la nature sauvage comme de la danse contemporaine, l'artiste transmute toutes les influences dans son propre univers. En effet, alors que le créateur est confronté non seulement à la matière, mais aussi à de complexes contenus et à de dangereuses modalités de transformation à la chaleur, son processus créatif acquiert de la solidité et une irrésistible tendance au saut vers l'inconnu. Les influences des maîtres vont peu à peu s'estomper et, en menant ses propres recherches techniques et esthétiques, Jean-François Lemaire va s'engager sur un chemin singulier, une voie de création totalement libérée des modes ou de la crainte de déplaire. La transmission et l'ouverture aux autres arts prennent à ce moment de l'importance et en 1994, il crée, avec des amis acteurs et danseurs, l'association Artfusion, lieu de cours, de stages, de conférences, d'expositions et d'atelier de scénographie et de mise en scène, notamment pour des œuvres consacrées au verre, comme « *Goutte de verre ou goutte d'eau* », « *La grande histoire du verre* », ou « *Rencontres avec le Cristal* ».



J-F. Lemaire, *Polir son image*, 1998, résine et polisseuse



## Recherches et accomplissements, 1995-2022

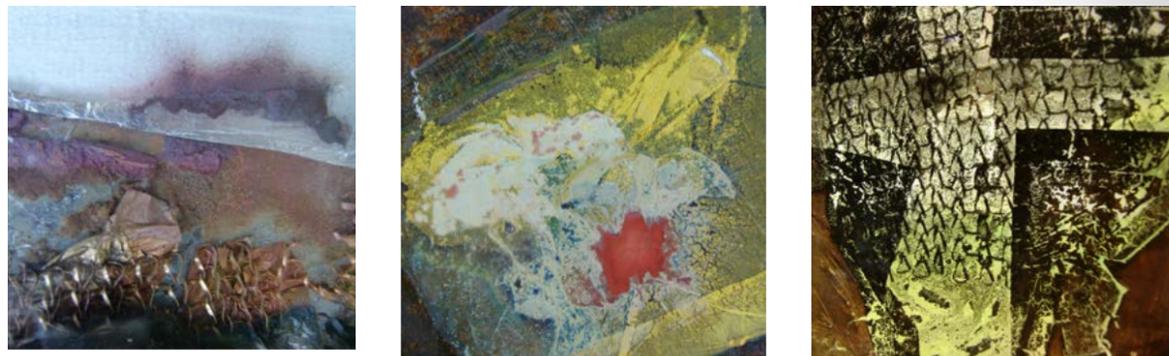
La période 1995-98 verra trois années de recherches intenses mêlant les premières réalisations de pâte de verre à des expériences de verre et de bois, à de grandes sculptures rondes, en céramique partiellement émaillée et enfumée, « Terra Mater », à d'innombrables prises d'empreintes et des masques, dessins, retour à des concepts très purs. Deux expositions jalonneront cette période : *Inte* et *Empreintes*.

Ces recherches ont enclenché un nouveau processus créatif de presque dix années, qui portera sur la taille, la couleur, les textures et le potentiel expressif de la pâte de verre, avec de nombreux thèmes aboutissant à la série *H*, en 2007-2008, apogée d'un travail artistique et verrier présenté en exposition personnelle à la Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière de Troyes. L'année 2008 sera également celle de l'ouverture de la Galerie Artes, dans les locaux de l'artiste, dédiée principalement à la création contemporaine des Arts du feu.

La création de ce lieu s'est faite avec la rencontre de Didier Duchêne, Compagnon métallier, Meilleur ouvrier de France et mécène éclairé. La Galerie Artes compte désormais plus de 80 expositions à son actif.



p. 52, J-F. Lemaire, *Recherches humain*, 2006, Cristal, h. 55 cm / *Terra mater*, 1996, grès émaillé, cuisson raku, diamètre 42 cm / *inte*, 1996, pierre, bronze, pâte de verre et schiste, h. 50 cm  
p. 53, J-F. Lemaire, *H*, 2008, cristal, quatre œuvres de la série, h. 30 et 18 cm



La série *Toiles de Verre* 2009-2010, viendra ensuite initier à la fois un renouveau graphique et de nouvelles recherches techniques dont nous verrons les développements dans les œuvres récentes. En effet, ces pièces résultaient de la fusion, entre deux plaques de verre, d'à peu près tout ce que l'on pouvait trouver dans un atelier, avec une prédilection pour les matériaux difficiles, aux comportements incertains, maille métallique, réfractaires, papiers, végétaux, métaux divers etc. Cette série préfigure ainsi les recherches qui aboutiront aux textures de cristal totalement inédites des *Chaos à la Lumière* ou des *Empreintes de temps* des années 2019-2022.

Artistiquement parlant, alors que l'on part de l'évocation des corps en pièces, des cœurs à vif et des esprits en bataille, les sculptures de Jean-François Lemaire, au fil du temps, tracent une voie vers l'apaisement et l'accord intérieur. Au début des années 2000, ce sont les *Pasteurs*, flacons de cristal et bronze anthropomorphes, qui vont en avant, tels l'Hermite du Tarot, repérer les sentiers et les signes. Suivent en 2002 et 2004 les *Mues*, peaux d'âme échouées et les *Renaissances*, esprits de cristal et corps de bronze entrelacés, prémises d'unification.



J-F. Lemaire, trois *Toiles de verre*, 2009, verre et autres matériaux fusionnés, c. 30 cm, détails / J-F. Lemaire et son œuvre *Hiérogamie*, 2004, cristal, bronze, céramique, L. 1,00 m / trois *Pasteurs*, 1999, cristal et bronze, h. 30 cm / *Passer*, 2000, cristal et bronze, h. 23 cm



En 2004, trois grands anneaux imbriqués de cristal, bronze et céramique signent une nouvelle expérience : *Hiérogamie*. Coulées de verre reliant des plaques de schiste, comme des ligaments, les *Passages* examinent ensuite le détail de nos articulations cosmiques et en 2014, *Nature humaine* inventorie d'autres alliances intérieures improbables, esprit, corps, pierre, bronze ou bijou sur des formes de cristal parfois brutalement équarries. Des statuette de bronze jalonnent ces années et la série *Humain nature*, dès 2014, présente des formes humaines incomplètes, des corps à demi-projetés hors de leur enveloppe, des écorchés, des ailes, des intérieurs cristallins, des vides, des tentatives, là aussi, d'élucider notre véritable nature.

La force des textures, très présente dans certaines pièces de bronze, revient dans le travail du verre avec la série *Cristal et Béton* 2016-2017, associant pâte de cristal et véritable béton. Cette recherche formelle trouvera elle-aussi son accomplissement en 2020, avec la mise au point d'une texture de cristal rappelant effectivement la roche ou le béton.

Désormais, au terme d'une longue évolution, avec la pâte de verre ou de cristal, Jean-François Lemaire crée des « matières-formes » enchâssées en elles-mêmes, de plus en plus saisissantes et singulières. Abstraites et marquées au début par le monde végétal, les pièces les plus récentes expriment plus largement le lien profond de l'artiste avec une mémoire planétaire, biologique et minérale, un fil chamanique, dont le rayonnement émane de chaque œuvre, nous dépasse et nous émeut.



J-F. Lemaire, *Humain nature*, 2014, bronze et cristal, h. 53 cm / deux œuvres *Humain nature*, 2012, bronze, h. 53 cm et détail *Élévation*, 2001, cristal et bois flotté, h. 90 cm / *Élévation*, 2001, cristal et bois flotté, h. 60 cm / *Nature humaine*, 2013, Céramique, verre, pierre, bois, h. 27 et 28 cm



## Les grandes sculptures

2018 avait marqué un tournant à plus d'un titre dans la production de l'artiste, lorsque sont arrivées une puis deux commandes d'œuvres monumentales. La première, décrite plus haut, *Élévation, bleus nymphéas*, orne depuis 2019 la fontaine de la Place de la Tour à Troyes. La seconde, *Les portes de la Connaissance, un Vaisseau vers Lumière*, a été installée en décembre 2021 dans la cour intérieure de la résidence étudiante Harmony, en périphérie de Troyes. Cette œuvre a été réalisée à la demande de Sébastien Paris, dirigeant la société de promotion immobilière DESIMO et généreux mécène. Une nouvelle commande de ce promoteur est actuellement à l'étude.

Travailler ainsi sur ces grands formats, c'était intégrer à leur conception une réflexion sur des contextes urbanistiques, architecturaux et historiques, ainsi que sur la fonction des œuvres dans ces ensembles vivants que constituent les lieux publics ou les habitations collectives. La taille des sculptures nécessitait par ailleurs de travailler différemment, de créer des éléments de verre très solides et d'utiliser notamment l'acier, à la fois pour le portage et comme élément créatif intrinsèque à l'œuvre.

Didier Duchêne, dont nous avons parlé plus haut, est intervenu pour les deux œuvres avec son expertise et son savoir-faire de Compagnon, mettant à disposition son entreprise et ses moyens techniques et humains pour réaliser et monter ces grands formats, dans les normes de sécurité et de pérennité requises. Cette collaboration a été celle de deux professionnels, mais aussi de deux amis.

Jean-François Lemaire poursuit cette nouvelle aventure, tout en produisant et exposant ses œuvres de pâte de verre et de cristal dans de grandes manifestations, dans des musées et galeries, notamment la Galerie Internationale du verre – Serge Lechaczynski, à Biot. Les prochains rendez-vous sont la Biennale Révélation, du 9 au 12 juin 2022 au Grand Palais, à Paris et cinq mois d'exposition personnelle au Musée du Verre de Charleroi, en Belgique, du 25 septembre 2022 au 3 mars 2023.





J-F. Lemaire, *Élévation*, 2021,  
verre optique, détail

« Maintenant, je veux créer un Palais Royal, non pas pour glorifier le passé, mais pour dire que chaque être humain est un roi, que la dignité des gens repose dans leur souveraineté. »

*Joseph Beuys, présentant son exposition Palazzo regale, Naples, 1985*

# Expositions

## 2016-2022

Galerie Internationale du Verre, Serge Lechaczynski, BIOT (06)  
Finaliste du concours « L'intelligence de la main, Talents d'exception », Fondation Bettencourt-Schueller 2020 et 2021  
Biennale du verre, Musverre, 2019 et 2021, Sars-Poteries (59)  
Galerie Artes, Pont-Sainte-Marie (10)  
Commande privée d'une sculpture monumentale de bronze, acier et verre, résidence Harmony, Rosières-Près-Troyes (10), installation en 2021  
Galerie des Arts du Feu, Rouen, (76), 2020 et 2021  
Maison du vitrail d'Armanche, Ervy-le-Châtel (10)  
Biennale du verre contemporain, Alizay (27), 2019 et 2021  
Biennale du verre, Musée de Charleroi, Belgique, 2019 et 2022  
Biennale du verre, Musée de Carmaux (81), 2019 et 2021  
Galerie Maumu, Maumusson-Laguian (32) 2015-2021  
Musée de la Faïence, Ancy-Le -Franc (89)  
Commande publique d'une œuvre monumentale pour la Place de la Tour, Troyes (10), installation en 2019  
Finaliste du Festival international des Métiers d'Art, Baccarat (54)  
« Le verre, expression d'art », Musée de Faymoreau (85)  
Galerie Peter, Bordeaux (33) 2017

## 2010-2015

Galerie Novaro, Galerie internationale du Verre, Biot (06)  
Galerie A l'espace des arts, Saint-Rémy de Provence, (13)  
« Lumière blanche », Rodez, (12)  
Galleri Arto, Borgheim, Norvège  
Exposition Verre international, Saint-Etienne (42)  
Galerie Maumu, Maumusson-Laguian (32)  
Galerie Artes, Pont-Sainte-Marie (10)

## 2003-2009

Espace Camille Claudel, Saint-Dizier (52)  
« Regards sur la pâte de verre contemporaine », Saint-Leu-La Forêt (95)  
Galerie Place des Arts, Montpellier (34)  
Galerie Z, Aigues-Mortes (30)  
Galerie Laura, Aubagne (13)  
« Puissance du verre dans l'art contemporain », Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière, Troyes (10)  
Biennale de la céramique contemporaine, Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière, Troyes (10)  
Galerie Magaglass Gallery, Pékin, Chine  
Galerie Talbot, Paris (75006)  
« H », Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière, Troyes (10)  
Maison du Boulanger, Troyes (10)  
Galerie ARTES, Pont-Sainte-Marie (10)  
Galerie Verre et Bois, Lyon (69)  
Galerie Planète-Verre, Montpazier (24)  
Galerie L'Eclat du Verre, Paris (75001)

## 1999-2002

Festival International du Verre de Taipei, TAIWAN  
Galerie Art et Créations, Lyon (69)  
Galerie Tony Rocfort, Rennes (35)  
Galerie Place des Arts, Montpellier (34)  
Galerie Z, Aigues-Mortes (30)  
Galerie L'Exception, Poitiers (86)  
Galerie Planète-Verre, Montpazier (24)  
Galerie L'Eclat du Verre, Paris (75001)  
Cinq sessions du salon Maison et Objet, Paris-Villepinte (93)  
Biennale du Verre contemporain, Alizay (27)

## 1991-1998

Exposition « Etat des lieux », Ecole Nationale des Beaux-Arts de Dijon  
Galerie Schwann, Wuppertal, RFA  
Galerie René Madec, Quimper (29)  
Galerie Saint Jean, Troyes (10)  
« Empreintes », Artfusion, Troyes (10)  
« INTE », Artfusion, Troyes (10)

## 1988-1990

2<sup>e</sup> prix de sculpture au Festival de Vannes (56)  
Trophées pour le Festival de la Réunion (Festival du 1<sup>er</sup> film francophone)  
Galerie René Madec, Quimper (29)  
2<sup>e</sup> prix de sculpture au Festival de Belfort (90)  
Expositions à Chaumont (52), Saint-Dizier (52), Reims (51) et Dole (39)  
Commande publique de la Direction Départementale de Jeunesse et sports (52)  
Salon des Indépendants - Grand Palais - Paris  
Salon des Artistes Français - Grand Palais - Paris  
Galerie Schwann, Wuppertal, RFA

# Crédits et références

1 de couverture : photo Didier Guy, Atelier Trinité Photo, 10300 Sainte-Savine  
2 de couverture : photo J-F. Lemaire  
3 de couverture : photo J-F. Lemaire  
4 de couverture : photo Yves Trotzler photographe, 67000 Strasbourg  
p. 2 et 3: photos J-F. Lemaire  
p. 4 : photos J-F. Lemaire  
Byung-Chul Han 2015, « Sauvons le beau, l'esthétique à l'ère numérique », ACTES SUD, Arles, 2016  
p. 5 : photo J-F. Lemaire  
p. 6 : verre en fusion, photo Christian et Cyril Lefèvre  
p. 7 : four, porte entr'ouverte, photo J-F. Lemaire  
Gaston Bachelard 1934, « La psychanalyse du feu », Gallimard Paris, 1992  
p. 8 et 9 : verre en fusion, photo Christian et Cyril Lefèvre  
p. 10 et 11 : photos Didier Guy, Atelier Trinité Photo, 10300 Sainte-Savine  
p. 12 et 13 : photos Didier Guy, Atelier Trinité Photo, 10300 Sainte-Savine  
p. 14 et 15 : photos Didier Guy, Atelier Trinité Photo, 10300 Sainte-Savine  
p. 16 et 17 : photo Robert Couse-Baker, "Beauty is eternity gazing at itself in a mirror. But you are eternity and you are the mirror." Kahlil Gibran, The Prophet (1923). La photo haute résolution gratuite de oiseau, lumière, nuage, noir et blanc, ciel, blanc, lumière du soleil, atmosphère, Météo, obscurité, noir, Monochrome, corbeau, 2016, des nuages, 366, Phénomène météorologique, Photographie monochrome, Atmosphère de la terre, Pris avec un Canon PowerShot G10  
01/06 2017 La photo prise avec 7.0mm, f/4.0s, 1/320s, ISO 80. Lien : [https://pxhere.com/fr/photo/282839?utm\\_content=shareClip&utm\\_medium=referral&utm\\_source=pxhere](https://pxhere.com/fr/photo/282839?utm_content=shareClip&utm_medium=referral&utm_source=pxhere)  
p. 17 : Edith Södergran 1925, Chanson venue du nuage (extrait), Édith Södergran, Poèmes complets, Pierre-Jean Oswald Paris 1973, Collection « la poésie des pays scandinaves »  
p. 18 et 19 : photos Didier Guy, Atelier Trinité Photo, 10300 Sainte-Savine  
p. 19, Ludmila Charles-Wurtz, maître de conférences en Langue et littérature françaises à l'Université de Tours, in Colloque sur « L'oeil de Hugo » organisé par le Groupe Hugo (Université Paris 7) et le Musée d'Orsay sous la direction de P. Georgel, D. Gleizes, S. Guégan, S. Le Men, G. Rosa et N. Savy en septembre 2002, paru aux Editions Des Cendres, 2004. Mentions de Didier Laroque, Architecte, Docteur en Urbanisme et auteur, Le discours de Piranese, l'ornement sublime et le suspens de l'architecture, Editions de la Passion, Paris 1999  
p. 20 et 21 : photos Didier Guy, Atelier Trinité Photo, 10300 Sainte-Savine  
p. 22 et 23 : CC0 Domaine public - Photo par formulaire PxHere - [https://pxhere.com/fr/photo/1558149?utm\\_content=shareClip&utm\\_medium=referral&utm\\_source=pxhere](https://pxhere.com/fr/photo/1558149?utm_content=shareClip&utm_medium=referral&utm_source=pxhere)  
p. 24 et 25 : photos J-F. Lemaire  
p. 26 et 27 : photos J-F. Lemaire  
p. 28 et 29 : photos J-F. Lemaire, Yasmina Malpel et D. Duchêne - CMD2, 10190 Estissac  
p. 30 et 31 : photos J-F. Lemaire  
p. 32 et 33 : photo licence creative common CC BY-SA 3.0 Aucune attribution requise [https://pxhere.com/fr/photo/881211?utm\\_content=shareClip&utm\\_medium=referral&utm\\_source=pxhere](https://pxhere.com/fr/photo/881211?utm_content=shareClip&utm_medium=referral&utm_source=pxhere)  
p. 34 et 35 : photo Didier Guy, Atelier Trinité Photo, 10300 Sainte-Savine  
p. 36 : photo Didier Guy, Atelier Trinité Photo, 10300 Sainte-Savine

p. 37 : photos Olivier Frajman, photographe, 10300 Sainte-Savine et Didier Guy, Atelier Trinité Photo, 10300 Sainte-Savine  
p. 39 : photo Didier Guy, Atelier Trinité Photo, 10300 Sainte-Savine  
p. 41 : photo Didier Guy, Atelier Trinité Photo, 10300 Sainte-Savine  
p. 42 et 43 : CC0 Public Domain, the free high-resolution photo of water, nature, forest, waterfall, adventure, summer, idyllic, stream, flow, alpine, body of water, sunny, mountains, steering, wasserfall, torrent, bach, water feature, watercourse, murmur, mountain stream, taken with an DMC-TZ25 02/22 2017 The picture taken with 6.0mm, f/4.0s, 10/4000s, ISO 100. The image is released free of copyrights under Creative Commons CC0. You may download, modify, distribute, and use them royalty free for anything you like, even in commercial applications. Attribution is not required. <https://pxhere.com/en/photo/797358>  
p. 43 : Auguste Rodin, L'ART, Entretiens réunis par Paul Gsell, Paris, Grasset 1924  
p. 44, photos J-F. Lemaire  
p. 45, photos J-F. Lemaire  
p. 46, photos haut de page Artfusion  
p. 47, photos J-F. Lemaire  
p. 48, photo Philippe Lemoine, 52000, Chaumont, J-F. Lemaire  
p. 49, photo Philippe Lemoine, 52000, Chaumont  
p. 50, Antonin Daum, extrait du rapport sur la classe 12 (groupe II, mobilier, art et industrie du verre) à l'Exposition des arts décoratifs de 1925, texte dactylographié daté du 15 avril 1926. (Archives familiales François Décorchemont.), in François Décorchemont, Maître de la pâte de verre, p. 124, Véronique Ayroles, Editions Norma, Paris 2006.  
René Jullian (1903-1992), Historien de l'art et Directeur du Musée des Beaux-Arts de Lyon, Professeur (Universités de Lyon et Paris) sur Maurice Marinot dans le site Le verre et le cristal 2014 ; Lien : <https://leverreetlecrystal.wordpress.com/category/maurice-marinot-1882-1960-peintre-puis-verrier-dexception-france>  
p. 51, photo Artfusion  
p. 52, photos J-F. Lemaire  
p. 53, photos Didier Guy, Atelier Trinité Photo, 10300 Sainte-Savine  
p. 54, haut de page, J-F. Lemaire  
bas de page, photos Frédéric Muñoz, Didier Guy, Atelier Trinité Photo, 10300 Sainte-Savine, J-F. Lemaire  
p. 55, haut de page, photos Didier Guy, Atelier Trinité Photo, 10300 Sainte-Savine  
bas de page, photos J-F. Lemaire  
p. 56, Photos J-F. Lemaire  
p. 58, photo Didier Guy, Atelier Trinité Photo, 10300 Sainte-Savine  
p. 59, Transcription des déclarations de Joseph Beuys lors de la présentation de son exposition « Palazzo Regale », au musée di Capodimonte de Naples, en Décembre 1985. Extraits du film Joseph Beuys (BBC Arena), Beuys A-Z, 1987. Trad. C. Divet.

Jean-François Lemaire, Artiste-Auteur, N° Siret : 84964883700011, APE 9003A

Cette brochure a été réalisée avec l'aide de la Région Grand Est



## Jean-François Lemaire

3, rue Pasteur  
10150, Pont-Sainte-Marie  
+33 3 25 80 17 24  
+33 6 77 20 45 34

[jf.lemairepro@orange.fr](mailto:jf.lemairepro@orange.fr)

Œuvres 2018-2022 : [www.jf-lemaire.com](http://www.jf-lemaire.com)

Œuvres 1978-2018 : [www.lemaire-jf.fr](http://www.lemaire-jf.fr)

 [lemaire.jf](https://www.facebook.com/lemaire.jf)

 [jean\\_francois.lemaire](https://www.instagram.com/jean_francois.lemaire)

## Conception générale et textes

Catherine Divet

### Aurifaber

+33 6 74 36 33 81  
[catherine.divet@yahoo.fr](mailto:catherine.divet@yahoo.fr)

## Conception et création graphique

Nino Abramo

### Bluebird

+33 6 23 74 64 77  
[contact@bbird.fr](mailto:contact@bbird.fr)



J-F. Lemaire, *Colombe*, cristal, 35 x 28 x 20 cm



Portraits d'œuvres et portrait d'artiste sont réunis dans cette brochure. Si les créations récentes de Jean-François Lemaire s'y taillent la plus grande part, le lecteur pourra cependant s'aventurer sur les allées du temps et, au fil des dernières pages, faire connaissance avec le chercheur, le rêveur et sa libre inspiration, toute d'audace, de fraîcheur et de curiosité. Si l'artiste déploie aujourd'hui son verbe intense de verre et de métal, c'est que chaque étape de son parcours l'y a mené, des élans de la jeunesse aux profonds désirs de la maturité. *Sic itur ad astra*, c'est ainsi que l'on s'élève vers les étoiles ! (Virgile, *Enéide*, Livre IX, v. 641)